

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene IX

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

Scène IX.

Mme DE CÉSANNE, KALOUGA et YELVA, entrant par la porte à gauche.

(REFRAIN DE LA PETITE MENDIANTE.)

KALOUGA, soutient Yelva, qui s'appuie sur son bras. Entrir...! entrir... sous... la pelle enfant... mais ce être bas honnête... de bas répontre à moi... qui li être pien galant. (Il la conduit auprès du fauteuil à droite du théâtre.)

YELVA. En paysanne russe, pâle et se soutenant à peine, s'appuie sur le fauteuil (MUSIQUE) et indique que tous ses membres sont engourdis par le froid.

KALOUGA, à Mme de Césanne. Li être un petite fille qui li être bas de ce tomaine... car le connaître toutes.

MAD. DE CÉSANNE. C'est bien... (S'approchant d'elle.) Dieu! qu'ai-je vu! (MUSIQUE.) (A ce cri, Yelva tourne la tête, veut s'élaner vers la comtesse, mais ses forces la trahissent; elle ne peut que tomber à ses pieds, en lui tendant les bras.) Ma fille... mon enfant!... c'est toi qui m'es rendue!... mais dans quel état!... cette pâleur!... ces obscurs vêtements!... La misère était donc ton partage?...

YELVA fait signe qu'elle la revoit, qu'elle est heureuse, qu'elle se porte bien; mais en ce moment, elle chancelle et retombe sur le fauteuil.

MAD. DE CÉSANNE. O ciel!... la fatigue... le froid... (à Kalouga) laissez-nous.

KALOUGA. Ya, matame.

MAD. DE CÉSANNE. Surtout, pas un mot de cette aventure.

KALOUGA. Ya...

MAD. DE CÉSANNE. Vous n'avez rien vu.

KALOUGA. Ya.

MAD. DE CÉSANNE. Rien entendu.

KALOGUA, Ya. *(Il sort.)*

Scène X.

YELVA, sur un fauteuil, Mme DE CÉSANNE.

MAD. DE CÉSANNE. Depuis l'horrible catastrophe qui t'a séparée de ton guide, qu'es-tu devenue au milieu de ces déserts ?

(ROMANCE DE LÉONIDE.)

YELVA lui indique qu'elle s'est trouvée seule, sans argent et presque sans vêtements; elle souffrait; elle avait bien froid; elle a marché toujours devant elle, ne rencontrant personne; elle a continué sa route; elle marchait toujours mourant de fatigue et de froid (Refrain de la petite Mendiante), et quand elle rencontrait quelqu'un, elle tendait la main et se mettait à genoux, en disant :

Prenez pitié d'une pauvre fille.

MAD. DE CÉSANNE. O ciel! obligée de mendier... Et quand venait le soir?... et aujourd'hui par exemple... dans cette campagne éloignée de toute habitation ?

YELVA fait signe que la nuit commençait à la surprendre; qu'elle cherchait autour d'elle où reposer sa tête; qu'elle n'apercevait rien; et, désespérée, elle était résignée à se coucher sur la terre, et à mourir de froid, lorsque ses yeux sont tombés sur ce médaillon qu'elle avait